

Oh ! dans la moindre cérémonie de notre culte, rien n'est sans une leçon, sans un souvenir : un cierge que l'on allume, c'est un prophète qui haït ; une lampe que l'on éteint, c'est un juste qui quitte la terre.

C'est un moment grandement solennel que celui où le cierge allumé disparaît derrière l'autel ; alors les prêtres disent d'une voix lente et lugubre *Miserere mei Deus !* Puis après ces mots, *Pater noster*, l'officiant se tait, et le silence règne dans toute l'église, comme il a régné dans le sépulcre de Joseph d'Arimathie... Tout à coup un grand bruit s'élève et retentit, quand le jeune choriste reparait avec le cierge. Les fidèles, les enfants surtout, frappent avec leurs livres sur les bancs de l'église ; c'est pour rappeler la grande commotion qui remua la terre jusque dans ses fondements, quand le Christ rendit l'âme et que le voile du temple fut déchiré dans toute sa hauteur. Que de richesses poétiques dans ces offices des quatre derniers jours de la grande semaine ! on y trouve comme un délire de douleur, et cependant cette douleur est toujours sublime : c'est celle des prophètes.

Voici ce qu'a dit le Seigneur :

“ Va à la fille de Sion, et dis-lui : Le Sauveur vient, il vient portant avec lui la rédemption et la récompense.

“ C'est lui qui sort de l'Idumée, c'est lui qui s'élève de Bosra ! Il se lève beau et majestueux, avec ses vêtements teints de sang ; sa force se révèle dans sa démarche.

“ Ecoutez-le :

“ C'est moi qui annonce la justice ; c'est moi qui puis sauver le monde.

“ Pourquoi vos vêtements sont-ils ainsi rougis ; ils sont rougis comme ceux des hommes qui foulent la vendange.

“ Seul j'ai foulé le vin, et entre tous les peuples, pas un homme ne s'est levé pour me secourir.

“ Aussi je les ai foulés aux pieds, je les ai foulés aux pieds dans ma colère, et c'est leur sang qui a réjailli sur moi, qui a rougi mes vêtements.

“ Le jour de ma vengeance est venu, et c'est à présent qu'il faut que je rachète les miens.

“ Dans le malheur, j'ai regardé autour du moi s'il n'y avait personne pour me porter aide, et il n'y a eu personne pour me secourir.

“ Qui m'a sauvé ? c'est mon bras ; qui m'a délivré ? c'est ma colère.

“ Dans ma fureur, j'ai écrasé les peuples sous mes pieds, et je les ai enivrés de leur propre sang...”

C'est par la bouche d'Isaïe que le Seigneur se révèle de la sorte. Quelles images ! Voyez maintenant quel portrait ce même prophète fait du rédempteur chargé de nos iniquités :

“ Il est comme un abrisseau qui languit dans une terre sans rosée.

“ Il est sans éclat, sans beauté ; nos yeux l'ont vu et ne l'ont pas reconnu ; car il était devenu comme le dernier, comme le rebut des hommes ; comme si la lèpre s'était étendue sur lui.

“ Toutes les souffrances, toutes les douleurs, l'ont pris pour victime. Son visage est voilé de tristesse. Nos langueurs et nos infirmités l'ont courbé sous leur poids.

“ Et c'est pour nous, pour nos iniquités, pour nos crimes, qu'il s'est offert à toutes ces souffrances, à toutes ces humiliations.

“ Notre paix vient de ses angoisses ; et notre guérison découle de ses plaies.

“ Semblables à des brebis égarées, nous étions sortis du bon chemin, et chacun de nous suivait sa propre voie. Le Seigneur lui a dit de prendre nos péchés sur lui : et il l'a fait, et il s'est immolé pour nous sans ouvrir la bouche, sans se plaindre !

“ Il sera mené à la mort comme une brebis que l'on va égorguer ; et sous le couteau il gardera encore le silence, comme un agneau est muet sous la main qui lui ôte sa toison.”

N'est-ce pas là une sublime peinture de la résignation chrétienne ?—Et, il faut le dire, chaque page des offices de la semaine sainte a de ces beautés-là ; il faut le dire, car, voyez-vous, il y a des hommes qui passent dans le monde pour des hommes littéraires, et qui ne se doutent pas des richesses poétiques que contient un livre de prières catholiques. Ils ont lu beaucoup d'ouvrages ; mais ils ont dédaigné d'ouvrir ce livre-là !

C'est cependant dans ce livre-là que l'on trouve encore cette page :

“ Sauvez-moi ! sauvez-moi, Seigneur, parce que les eaux de l'affliction montent et inondent mon âme !

“ Je suis tombé dans un abîme, et j'y roule sans trouver de fond !

“ J'ai crié, j'ai appelé à mon aide, et ma voix s'est fatiguée en cris inutiles ; mes regards se sont tournés et vers la terre et vers le ciel, et mes yeux se sont lassés ; j'attendais ma délivrance d'en haut, et elle ne m'est pas venue !

“ Ma tête a moins de cheveux que je n'ai d'ennemis ; et cependant la haine contre moi est injuste.

“ Mon Dieu, c'est pour vous que j'ai souffert ; mon Dieu, prenez pitié de moi ; car à présent me voilà seul ; mes frères ne me reconnaissent plus et s'éloignent de moi.

“ Les juges dans leurs tribunaux s'élèvent contre moi ; et le peuple, dans sa débauche, me prend pour sujet de ses chansons.

“ Et moi, Seigneur, j'implore votre secours. O mon Dieu ! il est temps de faire éclater votre puissance pour me sauver.

“ Que la tempête ne me submerge pas, que je ne sois pas englouti par les flots, et que l'abîme dans lequel je suis tombé ne se referme pas sur ma tête !”

Jamais le malheur a-t-il crié plus fort vers Dieu ?... Mais, écoutez, voici la psalmodie lugubre des prêtres qui cesse. Des voix jeunes et pures, argentines et sonores, s'élèvent : ce sont celles des enfants de chœur ; elles vont redire les lamentations de Jérémie, de Jérémie, le grand poète des douleurs !

“ Oh ! comment cette ville, autrefois si animée de peuple, est-elle maintenant si déserte et si morne ?

“ Comment la reine des nations, celle que les peuples venaient voir de loin, a-t-elle été rendue semblable à une veuve désolée ? Comment la maîtresse de tant de provinces a-t-elle été faite tributaire de l'étranger ?

“ Toute la nuit elle pleure ; et, pleurant toujours, la douleur flétrit son visage, et la marque des larmes reste sur ses joues... De tous ceux qu'elle chérissait, pas un ne pense à elle, pas un ne vient la consoler... Bien plus : ceux qu'elle aimait se sont tournés contre elle.

“ Pour se sauver de l'affliction de la servitude, pour échapper à l'esclavage, Juda a quitté sa patrie. Mais le repos qu'il avait perdu, il l'a vainement cherché chez les nations étrangères ; elles n'ont fait que se lier ensemble pour le persécuter.

“ Les rues de Sion pleurent leur solitude ; personne n'y vient plus ; personne n'accourt plus aux solennités du temple ! Ses portes-ont brisées, ses parvis déserts, ses prêtres dans la douleur ; et ses vierges, vêtues de deuil, plongées dans l'amertume, gémissent.

“ Ses ennemis l'ont terrassée, et se sont gorgés de ses richesses, parce que le Seigneur, irrité de ses iniquités, dans sa justice et sa colère, l'avait condamnée... Ses enfants, encore tout petits, ont été emmenés captifs, frappés et rudoyés par l'ennemi.

“ Jérusalem ! Jérusalem ! convertis-toi au Seigneur ton Dieu !”

Nous nous trompons fort, ou c'est là de la poésie qui laisse bien loin derrière elle toute autre poésie. Et comment en serait-il autrement ? Isaïe, Job, David, Jérémie, étaient hommes comme nous, et comme nous avaient pu puiser dans leurs propres malheurs de déchirantes lamentations. Eux aussi avaient été trompés par de faux amis, avaient eu à pleurer sur les morts, et avaient vu la patrie déchoir de sa gloire et de son bonheur. Ainsi, ayant souffert, ils pouvaient avoir appris l'éloquence de l'adversité ; mais pour savoir si bien les paroles qui sont comme les seurs des larmes, comme les gémissements de l'âme, des paroles que toutes les douleurs leur empruntent quand elles veulent faire pleurer sur elles ; pour devenir interprètes si vrais des grands malheurs dans tous les siècles, chez toutes les nations, il a fallu à Jérémie, à Isaïe, à Job, à David et aux prophètes, d'autres révélations que celles de leur cœur ; il a fallu que Dieu les prit pour ainsi dire par la main, et les conduisit dans l'arsenal de ses vengeances, et là, leur montrât tout ce que sa justice avait en réserve pour punir les hommes. Alors, les lamentations ont été proportionnés aux malheurs du passé, du présent et de l'avenir... Aussi, avec les paroles de Jérémie, toute une nation peut se plaindre et pleurer !

VICOMTE WALSH.

## SCIENCE.

### Comptes-rendus des Cours Publics de l'École Normale Jacques-Cartier.

LEÇONS D'HISTOIRE GÉNÉRALE, PAR M. DESMAZURES.

SECONDE LEÇON.

#### LE MONDE ANTIQUE.

Le monde antique, malgré toutes les lumières que tant de génies et tant de siècles d'expérience lui avait acquises, ne s'était pas préservé d'une corruption ; qui, avec les années, avait été toujours croissante ; il était enseveli dans un déluge de passions qui avaient anéanti complètement tous les dons des premiers âges et les bienfaits de la Providence. Le plaisir, la richesse, le luxe étaient les seules choses qu'enviaient les peuples de ce temps : Rome, le rendez-vous de tout l'univers, était aussi le centre de tous les vices. Rien n'était égal à sa grandeur, à ses magnificences et à ses corruptions ; on sait qu'elle avait cinq millions d'habitants, dont vingt mille, dit-on, auraient pu égaler l'opulence de l'ancien Lucullus ;